

Histoire et légendes en forêt de Montmorency



*«L'histoire est du vrai qui se déforme, la légende du faux qui s'incarne»
(Jean Cocteau)*

«Es-tu sûr que cette légende soit la vraie ?»
(Charles Baudelaire)

LA CHAISE A CADET ET LE VILAIN BOUGRE

Les gardes-chasse du château n'ont pas toujours été des poètes, certains furent même d'assez vilains bougres...

Cet ancien de Fanfare, un nommé Cadet, a laissé son nom à un chêne deux fois centenaire ombrageant une vaste pelouse et dont les trois maîtresses branches très rapprochées formaient un siège commode masqué de feuillage : la Chaise à Cadet.

C'est là, dit-on, que le vieux garde du prince de Condé, Cadet, venait chaque soir surprendre moins les ruses des braconniers que les secrets des amants de la Vallée, attirés en ce lieu par tant de fraîcheur et de mystère.

L'indiscret entendait de la sorte bien des serments, bien des parjures, et comme il avait, dit-on, perdu sa dernière illusion avec sa dernière dent, il se donnait ensuite le méchant plaisir de faire trembler mainte fillette, de désunir bien des époux ; il était si vieux, que son cœur n'avait conservé ni pitié, ni tendresse, et ne se souvenait plus, ne compatissait pas à des maux qu'il ne pouvait plus souffrir.

Textes et photos : Denis HEMMER sauf : texte p 3 Christophe TOUPET, Céline BLONDEAU, p 5 «Le cimetière de Bosc» Antoine DA SYLVA, p 5 «La source de Sainte Radegonde» Etienne PETITJEAN, p12 «Les loups» Georgette HEMMER.

Les cartes postales présentées dans ce livret, appartiennent à la collection de Véronique et Jean-Marc MURAIRES.

Photo de couverture : Pierre HALLER.

LA FORÊT ...

Omniprésente dans l'environnement médiéval, la forêt est d'abord le lieu qui abrite les ressources vitales pour les hommes. C'est avant tout un espace de cueillette qui offre en quantité champignons, racines, salades, plantes médicinales, et surtout des fruits parmi lesquels il faut rappeler l'importance de la châtaigne, aliment de base pour la table médiévale, surtout celle des plus humbles.

La forêt est ensuite une réserve de chasse sans équivalent. Les sangliers et les cervidés foisonnent, et leur viande est très recherchée et appréciée. Les ours, les lynx et les loups qui menacent les troupeaux sont les proies privilégiées des chasseurs. Les bêtes y sont traquées pour leur viande, certes, mais aussi pour le danger qu'elles représentent pour l'homme et ses activités. D'autres animaux sont aussi recherchés pour leur fourrure, comme les écureuils, les hermines, les martres.



La chasse reste cependant le privilège des nobles. Face à cette exclusivité de la chasse, le vilain est obligé de se réfugier dans le braconnage qu'il apprend généralement dès l'enfance.

La forêt est également une fantastique réserve de bois pour le chauffage et le petit artisanat, mais aussi et surtout elle propose un large choix d'arbres aux essences diverses pour alimenter la construction et l'art de bâtir. Mais le Moyen Âge a longtemps coupé son bois en fonction des besoins ponctuels sans véritable planification.

La notion d'Administration des Eaux et Forêts est créée en 1291 par Philippe Le Bel, et le premier des Valois définit en 1346 le principe de gestion durable :

“Les Maîtres des Forêts enquerront et visiteront toutes les Forêts et Bois qui y seront et feront les ventes qui y sont à faire, eu regard à ce que lesdites forêts et bois se puissent perpétuellement soutenir en bon état.”

C'est donc aux rois de France que l'on doit aujourd'hui nos grands massifs de plaine. Pour mémoire, nous indiquerons que le mot «forêt», avant de s'imposer, eut comme alternative d'autres mots, tous d'origine gallo-romaine, comme : silve, nemus, gaud, joux, touche et sault. Forêt l'emporta et fut la source d'inspiration de nos poètes les plus célèbres :



«Forêt !

*C'est dans votre ombre et dans votre mystère,
C'est sous votre branchage auguste et solitaire,
Que je veux abriter mon sépulcre ignoré,
Et que je veux dormir quand je m'endormirai.»*

Victor Hugo

Avec ses 15 millions d'hectares (soit plus du quart du territoire) la surface forestière française s'accroît régulièrement.

La forêt de Montmorency ne fit pas exception à la règle. Elle servit de théâtre aux grandes parties de chasse du Moyen Âge, les seigneurs de Montmorency invitant parfois le roi de France. Elle fut également surexploitée à diverses périodes de son histoire, notamment dans la première partie du XX^{ème} siècle avant que l'État n'en devienne propriétaire dans les années 70. De vastes programmes de reboisement devraient la transformer en hautes futaies dans les 150 ans à venir.

L'HERBE AUX GUEUX

Appliquées sur la peau, les feuilles de clématite causent des réactions dermiques violentes, propriété que mettaient autrefois à profit certains mendiants pour apitoyer les passants en frottant cette plante sur leurs plaies. C'est pour cette raison que la clématite est parfois appelée «herbe aux gueux», et qu'elle symbolise l'artifice dans le langage des fleurs.

LA TOUR DU PLUMET

Au XIX^{ème} siècle, le Baron Léopold Double, propriétaire de pratiquement toute la forêt de Montmorency, délimite son territoire forestier, avec des pilastres marqués LD, et fait construire des bâtiments, des grottes artificielles comme il était de mode à cette époque. La Tour du Plumet, d'allure moyenâgeuse est élevée en 1863 et sert de rendez-vous de chasse au lieu dit «Le Grand Plumet». Son destin l'a menée jusqu'à nous, pour être aujourd'hui restaurée par France Télécom et servir de relais à la téléphonie mobile.

Moi dans l'arbre

Tu es fou
Tire pas
C'est pas des corbeaux
C'est mes souliers
Je dors parfois dans les arbres

Paul Vincensini (1930-1985)

Archiviste du vent

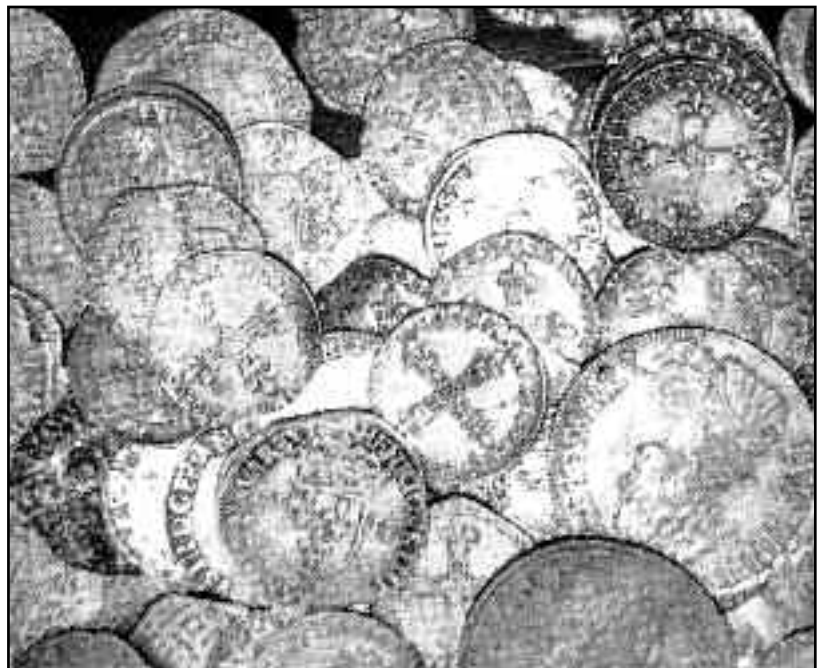


LE TRÉSOR D'ADRIEN

406 pièces d'argent dormaient dans la forêt de Montmorency avant qu'un jeune garçon, Adrien, ne les découvre. Les pièces retrouvées sont frappées dans les ateliers de Bayonne, Saint-Lô, Rouen, Arras, La Rochelle... Pour éviter les vols il existait une vingtaine d'ateliers monétaires en France.



Cette découverte ouvre la porte à plusieurs hypothèses. Le propriétaire, un bourgeois, un laboureur aisé ou autre, a accumulé les pièces pendant plusieurs années, puis a enterré son magot. Un marchand attaqué en forêt a dissimulé ainsi sa bourse ; à moins que l'agresseur de ce marchand n'ait dissimulé ce bien avant d'être arrêté. Bien mal acquis...



En grande pauvreté ne gît pas grande loyauté

François Villon

(1431- 1463 ?)

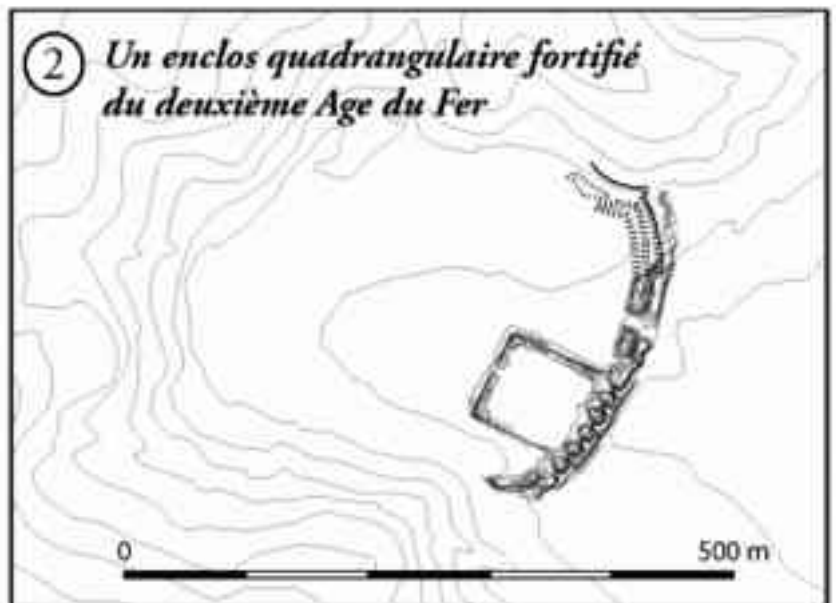
LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES DES RETRANCHEMENTS DU SITE DU HAUT TERTRE DE TAVERNY

L'extrémité nord-ouest de la butte de Montmorency présente des retranchements de terre spectaculaires présentant chacun fossé et levée de terre.

Les fouilles archéologiques récentes, commencées en 2009 par les archéologues du Conseil général du Val d'Oise, démontrent que le grand retranchement de trois cent mètres qui barre près de dix hectares de l'éperon de la butte, a été réalisé au XIII^e siècle avant notre ère, à la fin de l'Âge du Bronze (1), à une époque quasi contemporaine au règne de Toutankhamon en Égypte, il y a donc trois milles trois cent ans....

Un millénaire plus tard, au deuxième Âge du Fer, à l'époque gauloise, un enclos quadrangulaire a été curieusement fortifié et aménagé derrière cette levée monumentale (2). De même le reste du pourtour de l'éperon, dans la base militaire actuelle, semble avoir été aménagé et prolonger le retranchement plus ancien (3). Que signifient de tels aménagements de retranchements ?

S'agit-il de l'élaboration de la fortification d'un oppidum (ville gauloise fortifiée), que la tribu gauloise des Parisii qui occupait à l'époque le territoire central de l'Île-de-France aurait édifié ? Les fouilles archéologiques vont tenter d'y répondre.



Christophe Toupet et Céline Blondeau
archéologues départementaux
Centre d'Initiation à l'Archéologie
Musée Archéologique du Val d'Oise
Conseil général du Val d'Oise

LA CITE FORESTIERE DE MONTMORENCY ET LE PONT DU DIABLE

En Février 1928, un gigantesque projet immobilier est lancé sous le nom de «Cité forestière de Montmorency». A cette époque, une grande partie de la forêt est la propriété d'une compagnie d'assurances. Une «société civile de Montmorency», dirigée par un architecte parisien, envisage de lotir 415 hectares en quatre tranches sur les communes de Saint Prix, Saint leu, Taverny et Chauvry, soit presque le quart de la surface du massif forestier. Il s'agit d'un projet haut de gamme. Le rapport remis à la préfecture mentionne de gros travaux : l'assainissement, la construction d'une station d'épuration, la viabilité, la construction d'une usine pour l'alimentation en eau potable mais aussi la création d'un golf de 60 hectares. Chaque lot fait 2 000 m² et le cahier des charges insiste sur le caractère **e x p r e s s é m e n t** résidentiel du projet : la construction doit être au centre des parcelles, les bâtiments ne doivent pas avoir plus de deux étages, etc.



La première tranche, située sur Saint-Leu-la Forêt et Saint-Prix, doit porter sur une surface de 100 ha. Les municipalités concernées s'y opposent et suite au refus d'autorisation de la préfecture, le projet échoue l'été 1928. Dans un rapport, la mairie de Saint-Leu exprime différents problèmes posés par cette urbanisation : déboisement, tarissement des sources, déversement des eaux usées du plateau sur la commune, il est même dit : «la dénomination officielle de Saint-Leu-la Forêt n'aurait plus raison d'être».

En cet été 1928, notre forêt l'a donc échappée belle !

Sur une carte datée de 1877, qui représente les propriétés de la «Compagnie d'assurances Générales», on remarque déjà le nom peu forestier des sentiers : «Boulevard du Midi», «Boulevard de L'Ouest»... le projet était-il déjà sous-jacent à cette époque ?

Le Pont du Diable est, semble-t-il, un vestige de ce début d'urbanisation, et son nom fait peut-être allusion à l'échec de la construction de «La cité forestière de Montmorency».

La forêt de Montmorency est délimitée par plus de 500 grosses bornes en grès gravées FDM sur le dessus : «Forêt domaniale de Montmorency». Ces bornes sont placées sur le pourtour du massif, à chaque fois que la limite forme un angle. Une vérification régulière des limites est faite par les services de L'ONF, pour éviter les empiétements.



LE CIMETIÈRE DE BOSC



Portrait de L.A.G. BOSC
Peinture à l'huile sur toile
(Cliché Muséum d'Histoire Naturelle)

Naturaliste français, passionné de minéralogie et de botanique, Louis Bosc d'Antic étudie les sciences naturelles à Dijon. Au cours de botanique de Jussieu, il se lie d'amitié avec les Roland, sa liaison intime avec le couple le pousse dès le début de la Révolution dans les cercles des réformistes. Il collabore au Patriote français de Brissot et se lie aux futurs Girondins. Il adhère au Club des jacobins et devient secrétaire du comité de correspondance. En 1792 il est nommé administrateur des postes. Proscrit avec les Girondins, le Directoire le nomme, après Thermidor, consul de France aux Etats-Unis en 1796. Sous le Consulat, Bonaparte le charge de mission en Italie. Il publie un premier ouvrage, l'histoire des vers, en 1800. Il entre à l'Académie des sciences en 1806. Grâce à l'appui de Chaptal, il devient inspecteur des pépinières en 1809. Il publie, en 1811, l'Encyclopédie méthodique de l'agriculture. Pendant les Cent-Jours, il sert Carnot au ministère de l'intérieur. Le duc Decazes le nomme, sous la Restauration, conseiller de l'agriculture du royaume et lui confie un immense travail sur les vignobles français (1820-1825).

Il devient professeur de culture au Jardin des plantes à la mort d'André Thoin.

Bosc découvre notre région en 1780 lors de ses herborisations dans le vallon du Château de la Chasse en compagnie des élèves de Jussieu. Il s'installe en 1792 à Sainte Radegonde près du Château de la Chasse. A la chute de la Gironde le 31 mai 1793 il se cache en forêt de Montmorency habillé en paysan pour ne pas éveiller l'attention. Dans notre histoire locale, Bosc est le lien direct entre Rousseau et deux acteurs de la Révolution, Manon Roland et La Reveillère-Lépeaux. Il repose dans un petit cimetière près du Château de la Chasse.

LA SOURCE DE SAINTE RADEGONDE

Non loin du Château de la Chasse cette source était réputée au XVIème siècle pour ses vertus miraculeuses...

Elle porte ce nom depuis très longtemps, par association avec le prieuré sis à proximité. Ce prieuré, dont le nom exact était Notre-Dame-de-Bois-Saint-Père dépendait de l'abbaye Sainte-Victoire de Paris. Il était plus connu sous le nom de Sainte Radegonde.

La fontaine avec son nom, est-elle antérieure au prieuré ? Nous ne le savons pas. Sa dédicace à Sainte Radegonde semble correspondre à une dévotion particulière pour cette sainte remontant au XVIème siècle au moins et aux vertus bénéfiques de la source.



Ainsi, au XVIème siècle, chaque lundi de Pâques, une procession impressionnante de pèlerins et de nombreux malades (maladies de la peau, en particulier, et stérilité) venaient à cette source pour faire des offrandes et prier pour leur guérison.

A Bouffémont, commune voisine, une rue porte le nom de Sainte Radegonde, et l'église du village abrite une statue du XVème siècle, provenant très probablement du prieuré du Bois Saint-Père, et un vitrail moderne (1935) la représentant.

LA VIERGE NOIRE

Erigée en forêt de Montmorency, non loin du Château-Larive, cette vierge dite «Vierge noire» apparaît soudainement au détour d'un chemin.

Des recherches faites auprès de la famille à qui appartient le Château-Larive permettent de reproduire le récit suivant, aimablement communiqué par Mme de Coury.

Année 1901- Notes de l'abbé Bernard de Mun :

«Dès que j'avais acheté cette propriété (Château-Larive), comme le parc va en montant, j'avais de suite conçu le projet d'établir sur la hauteur un sanctuaire dédié à la Très Sainte Vierge.

Je voulais naturellement que le sanctuaire domine la propriété et même la contrée. C'était possible. Il fallait tracer des chemins et choisir le point où le sanctuaire serait établi. Après bien des réflexions, je me décidai à placer au milieu d'un rond-point, sur la hauteur, une statue en fonte : imitation de bronze.

La statue aurait 1,70 m de hauteur, le piédestal 1,80 m : le tout entouré de grosses pierres formant rocher, avec quatre marches pour pouvoir s'agenouiller. De ce rond-point on aurait une vue ravissante. Il fallait entreprendre le travail de faire des percées et ériger le sanctuaire. Ce fut vers le mois de juillet que tout fut terminé.

Il fallait bénir la statue. Cette belle et touchante cérémonie eut lieu le 15 août 1901. On invita toute la population à y prendre part.

La plupart de mes jeunes gens étaient présents, accompagnés de leurs parents. (Il dirigeait un patronage à Paris, à Saint Germain-l'Auxerrois).

On monta en procession jusqu'à la statue par des chemins formant rubans à travers le parc et en chantant le cantique de Lourdes. Beaucoup d'étrangers s'étaient joints aux Parisiens. Il y avait environ 500 personnes.

Enfin, quand tout le monde fut placé, Monsieur le Curé prononça quelques paroles dont le sens général était qu'il espérait que la bénédiction de la statue serait une bénédiction pour tout le pays.»

La statue est une figure de la Vierge Marie, vêtue d'une robe à larges plis, couronnée, les mains ouvertes, debout sur un croissant de lune, avec sous son pied un serpent.

En ce qui concerne la bénédiction de la statue le 15 août 1901, il n'existe pour l'instant que le témoignage de l'abbé Bernard de Mun, car l'abbé Marchand, curé de Montlignon à l'époque, n'en fait pas mention dans les manifestations paroissiales.

Il est intéressant de savoir que cette statue, qui n'a pas été déplacée depuis son érection, se trouve aujourd'hui en forêt domaniale, car une partie des bois de Château-Larive a été acquise par l'Etat en 1971. Son appellation de «Vierge noire» reste inexpiquée.



Carte de 1633

LA CROIX DE PIERRE

A quelques centaines de pas du couvent du Bois Saint-Père, une grande croix de pierre marquait la place où un moine était tombé sous la flèche de Robert de Piscop. Ce seigneur, un jour de chasse au sanglier, prit le moine pour une bête fauve et le tua, sans mauvaise intention, *sine ulla prava mentis intentione*, dit la chronique.

« Les arbres sont autant de mâchoires qui rongent...

...Et la terre joyeuse...

Regarde la forêt formidable manger »

Victor Hugo - La Légende des siècles

LE MASSIF DE MONTMORENCY

Il recouvre la plus vaste «butte» d'Île-de-France, colline oblongue de 12 km sur 4 environ, culminant à 195 m et assez vallonnée. Boisée principalement de châtaigniers, qui servaient autrefois à la confection d'échalas pour les vignobles du Parisis, elle a longtemps été exploitée sans souci de régénération et ne présente guère de haute futaie. Mais, depuis les années 1980, l'Office National des Forêts a entrepris d'y réintroduire le chêne et, d'ici 100 ou 150 ans, on devrait en voir de très beaux.

La forêt sous forme de fiche :

Situation : à l'ouest de la Plaine du Parisis, à 15 km de Paris.

Aspect : elle repose sur un plateau bombé par 3 collines douces. D'où un relief et des perspectives inattendues qui donnent une impression d'espaces immenses. Certains auteurs l'ont même qualifiée de «petit Jura».

Point culminant : 195 m (près de la butte sableuse des Sapins Brûlés).

Sous-sol : en surface, pierre meulière. En profondeur, à 100 m, se trouve le plus beau lit de gypse de toute l'Europe.

Superficie : 2 200 hectares dont 1972 hectares de forêt domaniale.

Plan d'aménagement : la plus grande partie de la forêt a été acquise par l'État, morceau par morceau, entre 1970 et 1980, date à laquelle elle est devenue en totalité "domaniale". En 2004, l'Office National des Forêts a établi un nouveau plan d'aménagement pour 20 ans. Désormais, l'accent est mis sur le rajeunissement des peuplements et sur les aménagements destinés à l'accueil du public.

Essences : le châtaignier domine à 80%, sous forme de taillis. On y trouve aussi du pin, du hêtre, du bouleau. L'objectif à long terme est d'y ajouter le chêne.

Faune : chevreuils, sangliers, renards, lapins, blaireaux.



...la nature je la respecte,
c'est peut-être pour ça que j'écris en vers
Mais c'est tout sauf mon ambiance,
j'appartiens à un autre univers
Si la campagne est côté face,
je suis un produit du côté pile
Là où les apparts s'empilent,
je suis enfant de la ville

Grand Corps Malade
"Enfant de la ville"

LES ARBRES REMARQUABLES

En forêt publique le premier inventaire des arbres remarquables fut lancé dès 1899 et achevé en 1911 puis complété en 1935. Le dernier date de 1996. Il recensait 173 arbres d'intérêt national. Pour les gestionnaires, l'enjeu est de reconnaître les arbres qui peuvent devenir exceptionnels et de leur donner une chance d'être un jour remarquables. Cela fait partie de la gestion durable des forêts et de la valorisation du patrimoine.

Mais où se cachent donc ces fameux arbres extraordinaires ?

Certains sont connus et reconnus : Les plus vieux châtaigniers du massif forestier de Montmorency se trouvent sur le territoire communal de Béthemont-la-Forêt. Ils avoisinent les 400 ans. L'un d'entre eux a même atteint des proportions colossales et mesure plus de 7 m de circonférence. Ces «Vieux arbres», champions toutes catégories «des hôtes de ces bois», offrent des habitats à une faune et une flore très diversifiées, et souvent très rares.

Un autre spécimen intéressant se trouve dans le Domaine de Bois-Corbon à Saint-Prix. C'est un châtaignier nommé par l'ONF La «Cépée des onze Apôtres». C'est un arbre à onze troncs de tailles pratiquement identiques.

Avec un peu de ténacité, on réalise qu'il existe des arbres remarquables partout. Vous les découvrirez vous-même au hasard de vos promenades. Ils ne sont pas forcément très vieux ni très gros, ils ne battent aucun record et ne détiennent aucun label, mais souvent en raison de leur forme étrange ils incitent au rêve...



Chêne avec une loupe au pied*

Le plus gros châtaignier à Béthemont-la-Forêt

**Défaut du bois, excroissance ligneuse qui se développe sur certains arbres. Les loupes sont en quelque sorte des tumeurs végétales, parfois très importantes, provenant d'une activité désordonnée du cambium. Cette partie du bois est utilisée en tournage sur bois et en ébénisterie.*



LE MALIN CHENE

Cette sentinelle vous ouvre les portes du massif forestier de Montmorency, lorsque vous quittez Saint-Leu-la-Forêt par la route en lacets qui grimpe vers la forêt. Son nom s'apparente au Pont du Diable, sis à proximité.

*« Pour qu'une forêt soit superbe il lui faut l'âge et l'infini.
Ne mourez pas trop vite, amis du casse-croûte sous la grêle.
Sapins qui couchez dans nos lits, éternisez nos pas sur l'herbe. »*
René Char

LE GROS CHENE

Avec ses 6 mètres de circonférence, il fait office de patriarche. Situé au bord de la route D124 qui mène de Domont à Montmorency, il nous regarde passer à pied, en calèche, puis en voiture, depuis près de 300 ans. Ce chêne a dû s'accroître rapidement, bien exposé au soleil en cette lisière de forêt. Ses racines, partiellement apparentes, plongées dans le fossé pour récupérer l'eau de ruissellement provenant de la route, lui ont sans doute permis d'échapper aux années de sécheresse. Ces mêmes racines bien plantées dans le talus l'ont tenu à l'abri des tempêtes. Et voilà de quoi faire un vieillard en forme ! Il semblerait qu'avec les pieds dans l'eau et la tête au soleil on devienne vieux ...



LA CROIX AU BORGNE

Les croix sont très nombreuses dans notre pays même si on les remarque à peine aujourd'hui, elles ont été édifiées dans la ferveur et témoignent de la foi des gens du passé. Souvent simples, parfois ouvragées, à un carrefour ou en rase campagne, elles offraient un lieu de recueillement et étaient implantées en guise de remerciement, pour obtenir une protection...

La Croix au Borgne*, mentionnée sur la carte du Domaine de la Chasse datée de 1633, avait disparu, peut-être au moment de la Révolution, le clergé n'étant alors guère apprécié des révolutionnaires, ou plus simplement pour cause de vétusté... Le temps a aussi raison des croix. La superposition du document cartographique qu'utilise aujourd'hui l'Office National des Forêts avec la carte de 1633 des archives du Château de Chantilly a permis de réimplanter la Croix au Borgne à son emplacement d'origine le 17 septembre 1995.

*Borgne : Louche, malfamé.



TOPONYMIE



Les noms des carrefours et des chemins que l'on rencontre en forêt de Montmorency réservent de bien curieuses surprises. Ils suscitent beaucoup d'interrogations, nous plongent parfois dans un épais brouillard, mais invitent souvent à la rêverie.

Que dire du «Carrefour du Châtaignier Verdier», du «Carrefour du Chêne aux Mouches», du «Chemin du Pommier de Capendu» ?

Evidemment, les boulevard «du Nord», «de l'Ouest» et «du Midi» correspondent au projet d'urbanisation avorté sur Saint Leu la Forêt. Pas de problème non plus pour le «Carrefour des Quatre cèdres » qui est une appellation récente puisque quatre cèdres y sont plantés. Le

«Carrefour de l'Homme Mort», en plein cœur de la forêt, portait déjà ce nom sur une carte datée de 1633. Compte tenu de la mortalité au XVII^{ème} siècle, il est fort probable qu'on ait trouvé un «macchabée» dans les parages. Le «Carrefour Serge Moncharmont» rend hommage à un forestier qui passa une grande partie de sa carrière au service de la forêt, la «Route du Faîte» est sur la crête, et la «Route des Fonds» est tellement au fond qu'elle est parfois impraticable en raison des zones humides. Mais que dire du «Carrefour des Six Chiens», de la «Route du Chat», du «Carrefour de la Pointe des Chênes Ronds» ? Mystère...

On sait que les anciennes routes qui traversent la forêt sont souvent des lignes droites : «Route du Milieu», «Route du Prieuré». Les forêts étaient des endroits dangereux remplies de voleurs prêts à détrousser les voyageurs. Il fallait donc les traverser rapidement. Lorsque la route n'est pas droite on est prévenu : «Route Tournante du Bois du Roi». Cette route zigzague et forme un arc de cercle.

Certaines appellations correspondent à des fautes de copie, et récupèrent parfois au fil du temps un nom plus étrange ou plus romantique. Ainsi la «Route du Milieu» (qui quand même est un peu au milieu de la forêt) se nomme sur certaines cartes anciennes : «Route de la Demi-Lieu», parfois «Route de la Demi-Lune». La «Route de la Fontaine des Fièvres» (qui menait sans doute à la source miraculeuse de Sainte Radegonde) se transforme en «Route de la Fontaine des Lièvres», etc...



On remarquera au passage que la «Route du Poteau de Paradis» peut conduire au «Pont du Diable» si l'on prend à droite, ou au «Carrefour de la Porte Paradis» si l'on prend sur sa gauche. Chacun fera selon son inspiration...



LE DOMAINE DE BOIS CORBON

Situé au cœur du massif de Montmorency, sur le territoire communal de Saint-Prix, ce domaine de 60 ha est la partie de la forêt la plus anciennement acquise par l'État. Cette zone, fermée au public, contient les plus vieux arbres de la forêt, notamment la «Cépée des onze Apôtres», groupe de châtaigniers répertorié parmi les arbres remarquables au niveau départemental. Le domaine de Bois Corbon constitue également un repli naturel pour les animaux sauvages, qui y trouvent le calme, au milieu des massifs de rhododendrons qui produisent fin mai début juin des fleurs spectaculaires.

Le château, aujourd'hui démoli, était dans les années cinquante une école de garde pêche. Il ne reste sur cette partie de forêt que deux maisons forestières et le grand pavillon des communs où se trouvent les bureaux de l'ONF.

L'aménagement paysager dont a fait l'objet ce site par le passé, ainsi que l'architecture décalée de l'ancienne ferme du château, confèrent au domaine de Bois Corbon un charme particulier.



LE CHÂTAIGNIER

Il était l'arbre roi au Moyen Âge. Cultivée par les moines en 1300, la châtaigne devint une monnaie d'échange au même titre que le blé et le sel.

Appelée aussi «l'arbre à pain», la châtaigne sauva les gens de la famine de par ses vertus énergétiques, supérieures à celles des céréales. C'est alors la base de l'alimentation des hommes et des bêtes. Séchée, elle se conserve toute l'année. Réduite en farine, elle donne un pain épais et nourrissant.

«On entend l'arbre qui tombe, on entend pas la forêt qui pousse»

LE CHÂTEAU DE LA CHASSE

Le Château de la Chasse, situé sur la commune de Saint-Prix, reste de nos jours une curiosité architecturale et porte les traces de multiples remaniements subis au cours de son histoire.

Enginhard, historien de Charlemagne, fait déjà mention d'un château fort en ce lieu. Celui que nous pouvons voir aujourd'hui semble avoir été édifié au XII^{ème} siècle par le connétable Mathieu de Montmorency, et s'appelait à l'origine Chasse Momay. Les Montmorency, qui donnèrent leur nom à la forêt, étaient une famille très puissante et invitaient leur royal suzerain à des exercices de vénerie en leur château.

On compte parmi les rois les plus célèbres venus au Château de la Chasse, Jean Le Bon, Charles V et Louis XI. Pendant la guerre de Cent Ans, le château servit de garnison ; on conserve au musée de Chantilly plusieurs quittances données à des soldats, pour avoir gardé le Château de la Chasse ; elles sont datées de 1418.

On lit dans le «Journal du règne de Charles VII» que, le 11 avril 1429, une troupe de trois cents Anglais s'emparèrent du Château de la Chasse pour en faire la base de leurs opérations de pillage. Il fut également le théâtre de la fameuse querelle des Nivelles : Jean de Nivelles avait assisté à la rédaction du testament paternel dans lequel il s'était fait donner la plus belle part. Son cadet, furieux de cette trahison, s'enfuit du Château de la Chasse qu'il livra à l'orgie. Leur père, indigné par leur conduite, demanda à l'aîné de revenir au château et, sur son refus, le traita de chien. C'est de là qu'est née la phrase célèbre : «Ce chien de Jean de Nivelles qui s'enfuit quand on l'appelle.» Ces faits sont situés au cours de l'année 1463.



Plus tard, François Ier vint également chasser en forêt de Montmorency ; mais, à cette époque, fut construit le château d'Ecouen, demeure plus luxueuse, et le vieux fort féodal tomba dans l'oubli. Nous en trouvons une description dans un document daté de 1692 aux archives du Château de Chantilly : «Fort château bien ancien...fossé sur lequel il y a un pont-levis pour rentrer au château...basse-cour fermée de hautes murailles devant un étang de 6 arpents... derrière un autre étang de 3 arpents.»

Le petit-fils du Grand Condé avait décidé de démolir le château en 1728 ; les tours furent seulement tronquées en biais et recouvertes de tuiles.

Au début de la Révolution, le château passait pour être un dépôt d'armes. Une commission de vingt citoyens armés y fit une «descente» et ne trouva que «quatre fusils, un pistolet d'arçon et un vieux couteau de chasse». Sous Napoléon Ier, le château est acquis par le prince Louis-Bonaparte ; la reine Hortense en fit le but de sa promenade favorite, accompagnée de son fils, le futur Napoléon III.

Les bourgeois du XIX^{ème} siècle fréquentèrent ce site enchanteur : arbres plusieurs fois centenaires, étangs pittoresques. Les grandes dames y ont parlé d'amour, de philosophie, de politique...

En 1900, le Château de la Chasse n'est plus qu'une simple ferme en piteux état. Il sera classé monument historique en 1933, acquis par l'Etat en 1971 et restauré à partir de 1980.

LES CARTES POSTALES DU CHATEAU DE LA CHASSE

Après l'exposition universelle de 1889, qui va générer la vente à 300 000 exemplaires d'une carte dessinée représentant la tour Eiffel, la carte postale acquiert rapidement en France ses lettres de noblesse. C'est le début d'une mode. Dans les années 1900 à 1920, son usage est pratiquement quotidien, de sorte qu'avant la diffusion générale du téléphone, on l'utilise, par exemple, d'un quartier à l'autre pour se donner rendez-vous le lendemain. Toutes les communes de France ainsi que de nombreux sites vont être photographiés. Le château de la Chasse, lieu de promenade très prisé, qui se situe à



l'intersection de quatre communes ne fait pas exception à la règle. Il existe plus de 200 cartes postales du domaine et on en découvre toujours de nouvelles.

Ces cartes postales sont la mémoire de la vie sociale du début du 20e siècle, scènes de vie quotidienne on peut sur certaines admirer l'évolution de la mode. Les dames portent d'extraordinaires chapeaux couverts de fleurs et de fruits. Canne, chapeau melon, ou canotier pour les hommes. Les petites filles portent de belles robes comme leur mère. La sortie au Château de la Chasse pouvait prendre des allures de défilé de mode car on présentait sa famille, et il était important de rencontrer d'autres familles et surtout de paraître à son avantage. Les mariages étaient parfois arrangés. On veillait aux fréquentations des jeunes, il fallait faire bonne impression, comme aujourd'hui sur la photo de profil de Facebook...

«Celui qui ne sait pas d'où il vient, ne sait pas où il va, car il ne sait pas où il est»



«Celui qui ne sait pas d'où il vient, ne sait pas où il va, car il ne sait pas où il est»

Otto de Habsbourg



«Tant que vous n'avez pas été embrassé par un de ces pluvieux après-midi parisiens, vous n'avez jamais été embrassé.»

Woody Allen

La carte postale laisse parfois place à un message sans équivoque sur la vocation de rencontre qu'avait ce domaine forestier... De 1900 à 1904, il est interdit d'écrire du même côté que l'adresse, c'est pourquoi sur le côté «vue» on trouve des déclarations courtes mais explicites : «J'espère vous revoir dimanche au Château de la Chasse nous serons tranquilles mon père ne sera pas là» ou plus romantiques « Depuis notre rencontre au Château de la Chasse vous ne quittez plus mes pensées». De nombreux couples se formèrent sans doute en ce lieu !

Le Château de la Chasse, tout comme les berges du lac d'Enghien était donc au début du siècle dernier : «The place to be»





ARCHITECTURE

Bien qu'inhabituel par sa petite taille, le Château de la Chasse s'inscrit dans un carré de 20 m de côté et se présente comme la réduction d'un château médiéval.

Construit en moellons de grès de taille irrégulière, le bâtiment est très robuste (murs épais de 1,20 m). Les percées anciennes, archères et baies géminées, sont encadrées de pierres de taille. Des fenêtres ont été percées à une époque moderne pour éclairer l'habitation. Une disposition curieuse se remarque sur les tours : une arête verticale sur la face extérieure. Une telle façon ne connaît pas de comparaison et reste inexpliquée.

Les quatre tours, arasées en biais au XVIII^{ème} siècle, ne possèdent plus les toitures pointues figurant sur le plan de 1633. Le donjon a fait place à un manoir ; une partie des douves est encore visible.

Certains soirs, pour peu que la brume enveloppe la forêt, cet étrange assemblage de vieilles pierres cerné par la verdure et les étangs revêt un surprenant aspect de mystère...

La Chasse de LOUIS XI

A l'issue d'une chasse avec le baron de Montmorency, Louis XI le pria de réunir dans la cour du château tout ce qu'il avait en armes, pièges et filets. Il y fit tranquillement mettre le feu et s'en alla, après avoir remercié Guillaume de Montmorency de son invitation. Le malheureux seigneur avait oublié un édit tombé en désuétude qui réservait au roi de France la chasse dans toutes les forêts et défendait même aux nobles de détenir aucune espèce d'engins de vénerie. Louis XI avait le goût des plaisanteries caustiques...



L'ASSAUT DE LA FORÊT

Les feuilles ont recouvert les traces
Sur les sentiers du château mort,
Quand l'automne jette son or
Pour faire l'aumône au temps qui passe

De grandes ombres rôdent encore
Près des courtines à l'abandon,
Quand la nuit s'approche sans bruit
Le temps d'avant est bien fini.

Les arbres ont envahi les douves,
Recouvert les murs, les allées,
Et le vieux château se rend
Sous l'assaut de la forêt.

Georgette Hemmer.

LES LOUPS

Les loups étaient très présents en forêt de Montmorency. Le nom Saint-Leu-la-Forêt en atteste (Leu = loup en vieux français).

Dès le Haut Moyen Âge (en 813), Charlemagne réglementa la chasse aux loups. Le premier, il mettra en place des louvetiers chargés de faire disparaître le loup par n'importe quel moyen. Mais le loup est aussi un animal intelligent et patient. Il est capable d'attendre des heures avant d'attaquer sa proie.

Les grands défrichements du Moyen Âge contraignirent le loup à se rapprocher des humains. Il s'accoutuma aux animaux domestiques. Les premiers ravages sur les troupeaux furent alors constatés. Par temps de famine, les loups poussés par la faim vont même jusqu'à entrer dans les villes et les villages. Très vite la représentation devient celle du loup diabolique et dévoreur d'enfants.

Au Moyen Âge, le loup était pour tous le symbole du Malin. Capturé vivant, il était quelquefois jugé et condamné au bûcher. Les commérages sur les pactes avec le Diable, sa présence auprès des sorcières qui le chevauchaient pour se rendre au sabbat, ses attaques contre les enfants apeurés, toutes ces histoires se répandent de village en village.

Dans l'iconographie chrétienne, le loup apparaît d'abord comme un emblème des forces diaboliques qui menacent le troupeau des fidèles représentés par des agneaux. Le «loup habillé en berger» symbolise les faux prophètes qui ont pour objectif de «corrompre les innocents». Dans les Mystères, pièces jouées sur le parvis des cathédrales, les acteurs incarnant le Diable étaient recouverts d'une peau de loup renforçant la vision populaire de l'animal démoniaque.

La faim poussait les loups à s'approcher des hommes. Dans les villes, en ces temps de disette, les ruelles sombres jonchées d'immondices où s'ébattaient cochons, volailles et moutons étaient un terrain de chasse inespéré. Dans les campagnes alentour, les troupeaux étaient attaqués. Les loups s'approchaient des fermes afin de s'introduire dans les poulaillers et les étables. Certains ont pensé que le goût du loup pour la chair humaine serait né des festins que les champs de bataille lui offraient. Sur ce sujet, à toute époque, de nombreuses histoires ont abondé. En 1477, le corps de Charles le Téméraire sera lui aussi dévoré par les loups sur le champ de bataille.



À LA QUEUE LEU LEU

Aujourd'hui l'expression signifie «l'un derrière l'autre».

Leu est la forme ancienne du mot loup (parfois lou). A la queue leu leu devrait donc se lire à la queue du loup le loup.

Au Moyen Âge, les loups étaient très nombreux et se déplaçaient en bandes, souvent l'un derrière l'autre. Leur apparition était redoutée par la population.

«LE COUVENT DU BOIS SAINT-PÈRE»

Le couvent qui se trouvait le long de la route forestière des Fonds, semble avoir été construit conjointement au Château de la Chasse. C'est dans un acte de 1134 que nous trouvons pour la première fois le nom du couvent du bois Saint-Père. Cet acte est une donation de cent sols de rente sur le clos de la terre de St Marcel les St Denis qui devaient être employés à l'éclairage et au chauffage du couvent. En 1160 Burchard fit réparer les constructions du prieuré. Les moines ne semblent guère s'y plaire, car Burchard, dans une lettre adressée en 1169 à Erius, abbé de Cîteaux, chef de l'ordre de Saint-Victor, se plaint de ce que les religieux qu'on lui avait envoyés pour occuper le couvent s'étaient enfuis. Mais avant de partir ils avaient dérobé les vases sacrés et les ornements d'or et d'argent, ce que ledit Burchard paraît trouver profondément immoral, et il craint que ces objets n'aient été fondus et que le produit de cette opération n'ait été employé d'une manière peu édifiante. L'abbé de Cîteaux envoya d'autres moines de goûts plus sédentaires...

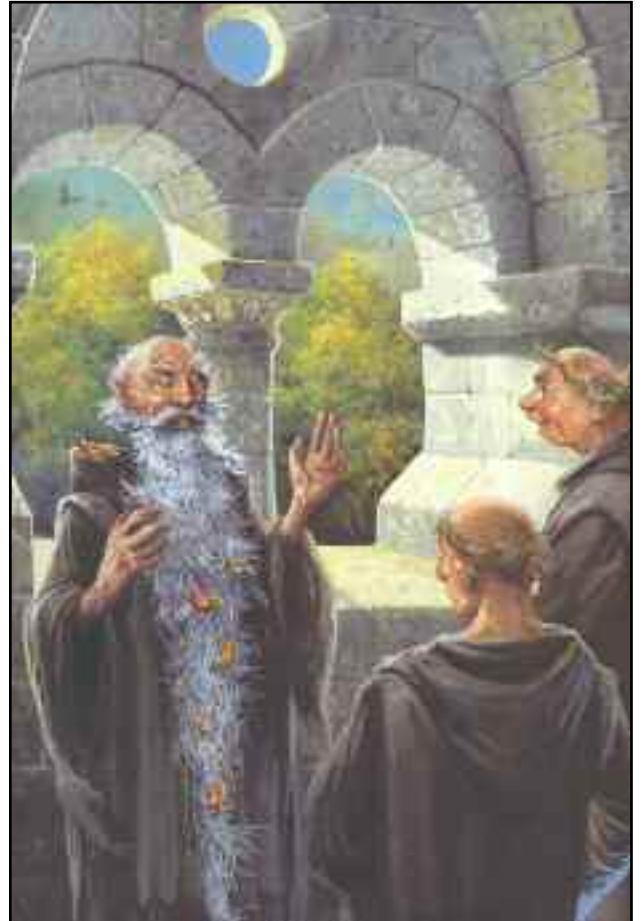
Le dernier prieur du Bois Saint-Père L'abbé de Lataignant

Vers 1630 les bâtiments du monastère tombaient en ruine, les prieurs préférant au séjour du Bois Saint-Père, la maison qu'ils possédaient à Saint-Prix. Cependant l'abbé de Lataignant, frère d'un poète très jovial quoique conseiller au Parlement en 1700, fit faire au prieuré quelques réparations et l'habita constamment ; cet abbé n'était pas ennemi d'une honnête gaieté. A en juger par son œuvre, le révérend père était fait pour être non moine mais templier !

Nous allons citer comme curieux échantillon de ce que l'abbé pouvait décentement se permettre sous le règne de Louis XV ce court extrait (il va sans dire que cette chansonnette est convenable, c'est à peu près la seule de tout le recueil) :

*Ce n'est Descartes, ni Newton,
Ni Virgile, ni Cicéron,
Ce n'est Socrate, ni Sénèque,
Ni Platon, surnommé divin,
Qui forment ma bibliothèque,
Mais force liqueurs et bon vin.*

...
*Sans alambiquer des secrets
Métaphysiques, trop abstraits,
C'est en consultant la nature
Que nous allons à son auteur,
Et dans la belle créature,
Nous admirons le Créateur.*



LES QUATRE PLANTES DES SORCIÈRES

C'est entre le XIe et le XVIIe siècle que les sorcières connurent leur apogée. C'est aussi durant cette période qu'elles furent persécutées par l'Inquisition qui s'acharnait à leur arracher des aveux sous la torture. Soumises au supplice de la question, les malheureuses avouaient n'importe quoi, mais on retrouve dans leurs interrogatoires des données véridiques. Au cours des siècles, plusieurs d'entre elles ont ainsi déclaré à leurs bourreaux qu'avant d'enfourcher leur balai elles le graissaient avec un onguent de leur confection. Parmi les plantes qui entrent dans la composition de ces onguents on retrouve systématiquement quatre espèces, citées dans les documents des Inquisiteurs : la stramoine, la belladone, la jusquiame noire, et la mandragore. Les effets de ces plantes sont connus : ils vont des hallucinations visuelles à une sensation de lévitation, la douce impression de voler.. Un pur fantasme, qui a trouvé sa représentation dans le cliché de la sorcière chevauchant un balai volant.

Sorcière :

- 1/ Horrible et repoussante vieille femme, en perverse activité avec le diable.
- 2/ Belle et attirante jeune personne, dont les perverses activités dépassent le diable.

Ambrose Bierce (1842-1913 ?).



www.stip-imprimerie.fr

